

Un trio d'exception

J U J U

France Lorrain

Illustrations: Alain Fréchette



Dans mon appartement situé au-dessus de celui de ma fille, Laura, et de mon gendre, Nicolas, je trouvais parfois le temps un peu long. J'aimais la compagnie de mes deux petits-enfants, Alex et Max, mais ils grandissaient et avaient de plus en plus d'occupations. Alors, il m'arrivait de m'ennuyer, toute seule dans mon logement du deuxième étage. Je n'aurais pas détesté me dénicher un amoureux, mais ça ne se trouvait pas au coin de la rue, un homme d'exception ! À l'occasion, je réfléchissais, en sirotant un thé au citron ou un café au lait :

« Si seulement mon mari, Michel, était resté en vie assez longtemps pour connaître Alex et Max ! On aurait eu tellement de plaisir à partager nos souvenirs avec eux. Mais non ! Il a fallu qu'il tombe en bas d'une échelle en allant poser nos lumières de Noël ! Tu parles d'une idée, aussi, d'accrocher des décorations en pleine tempête ! »

Malgré mes petites peines passagères, j'étais assez satisfaite, surtout quand les enfants

grimpaient chez moi pour me faire la jasette. D'ailleurs, depuis une semaine, quelque chose tracassait Max. J'ai tout de suite pensé que ça n'allait pas à l'école ou dans son équipe sportive. Il me restait à trouver le problème.

– La prochaine fois qu'il se pointera ici, que j'ai chuchoté à Zola, mon canari, je lui tire les vers du nez!

Comme s'il m'avait entendu, le petit comique est arrivé sur le seuil de mon appartement et a cogné en imitant une chanson :

Toc, toc, toc, toccccc, toccccc, toc, toc.

– Mamie? Tu es là?

– Oui, entre, mon chéri.

Zola en a profité pour s'éclipser dans sa cage. Je pense qu'il était choqué contre mon petit-fils depuis que celui-ci avait mangé tous les biscuits à sa dernière visite. Pour une fois, j'avais presque réussi ma recette! Max ne s'était même pas rendu compte que j'avais ajouté un peu trop de sel. Il avait bien eu une hésitation au moment de mettre un premier biscuit dans sa bouche, mais sa gourmandise l'avait emporté.

J'ai refermé la cage de mon oiseau et j'ai accueilli mon petit-fils :

– Bonjour, Max.

– Allo, Juju!

Je l'ai observé de haut en bas en souriant devant ses cheveux blonds qui allaient dans tous les sens.

– Tu as encore grandi pendant la nuit, toi, là!

Max a éclaté de rire avant de s'écraser sur le divan de mon salon. Je me suis avancée pour m'installer à ses côtés. Il avait assurément besoin d'un modèle pour savoir comment s'asseoir. J'ai donc pris place près de lui, le dos bien droit, les mains croisées sur les cuisses. Puis je lui ai lancé un regard inquisiteur :

– Max, tu n'as pas peur d'avoir mal au dos, assis comme ça?

– Hein? Non, non. T'inquiète pas pour moi, mamie. Je suis fait solide!

– Bon. Dis-moi tout!

– Quoi?

C'est drôle, mais juste ces trois mots-là l'ont aidé à se redresser. J'ai relevé mes lunettes turquoises sur mes cheveux frisés et j'ai répété plus clairement :

– Tu grimpes ici chaque jour depuis une semaine. Il doit certainement y avoir quelque chose qui te dérange, non ?

Max a rougi jusqu'à prendre la couleur d'une belle tomate de fin d'été.

– Voyons, Juju, pourquoi tu dis ça ? J'ai juste le goût de te voir.

Mais quand un adolescent gigote comme une truite hors de l'eau en parlant à sa grand-mère, c'est qu'elle a touché la cible. J'ai donc commencé mon enquête :

– Tu as des difficultés à l'école ?

– Non, ça va bien.

– Ton équipe de hockey est toujours en tête de la division ?

– Oui, mamie. On est vraiment top !

– Alors, ce sont tes amours, le problème ?

– Pfft, ah... pfft... quels amours ?

Il a tenté de rire, mais le résultat s'apparentait au cri du cochon. Groinnn ! Groinnn ! J'ai tapoté son genou et murmuré :

– Tu sais que moi, j'ai une grande expérience dans ce domaine... Je suis une excellente conseillère pour les couples ! Tu peux tout me dire.

Max a cessé de bouger un moment pour réfléchir. Mais après quelques secondes, il a rétorqué :

– Je suis pas certain, mamie, tu n'as jamais eu d'amoureux depuis la mort de grand-papa !

– Je vais t'en faire, Max Carignan ! Attends une minute, je cours chercher mon album...

– NON!!!!

Devant mon sourcil levé, Max a radouci le ton pour expliquer :

– Je te jure que tout va très bien. J'ai pas de problème, promis. On n'a vraiment pas besoin de ton album de photos, Juju ! Je retire mes paroles, je suis certain que tu as eu des tonnes d'amoureux.

J'ai redressé mes épaules en souriant. C'est vrai que, dans mon temps, j'avais eu des soupirants

dévoués. Jusqu'au jour où j'avais rencontré mon beau Michel. Ahhhh! Michel. Mais devant la mine tristounette de Max, j'ai oublié son grand-père disparu et tenté de reprendre la discussion :

– Donc, je suis la personne la mieux placée pour t'aider. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Max semblait tellement mal à l'aise à l'idée de se confier que je l'ai pris en pitié et que j'ai laissé tomber le sujet. J'y reviendrais un peu plus tard. Il a repris une couleur normale et il a pointé un gros sac posé sur la table du salon.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Mon cadeau de fête ?

– Non. Ce sont mes patrons de couture.

– De la couture ? Pour qui ?

J'ai eu envie de me moquer un peu devant son air nonchalant et j'ai répondu très sérieusement :

– Quand vous étiez petits, Alex et toi, je vous avais cousu deux belles salopettes identiques. T'en souviens-tu ?

Max a pâli à l'idée que je répète cet exploit. Alors, j'ai continué à parler d'un ton enthousiaste en marchant de long en large dans mon salon.

– Je me suis donc dit que j'essaierais d'en refaire des pareilles, mais à votre taille, évidemment. Vous pourriez même les mettre au *party* de Noël des Carignan. Je trouve que... attends, je vais chercher mon tissu.

Le regard affolé de Max était à mourir de rire. Je me suis empressée d'aller dans ma chambre d'amis et j'ai levé les yeux au plafond pour essayer de contrôler mon fou rire. J'ai pris le beau coton bleu avec des motifs de voiliers sur le lit et j'ai respiré profondément pour garder mon sérieux. Puis j'ai rejoint Max. Ce dernier était maintenant assis très droit sur le divan, comme si sa panique à l'idée d'avoir une salopette faite par sa mamie avait raidi son long corps d'adolescent dégingué.

– Regarde ça, mon cœur ! Qu'est-ce que tu en penses ? J'ai jugé que cette couleur vous irait bien à tous les deux.

Son visage encore rond a pris une teinte blanchâtre alors que ses yeux clairs se promenaient entre le tissu et moi. Il avait la bouche ouverte, hésitant sur la façon de refuser ce beau cadeau sans me décevoir. Alors, j'en ai rajouté un peu...

– Lève-toi, Max, je veux vérifier si j'ai assez de tissu pour ta grande carcasse! Mais, au pire, j'irai en chercher d'autre au magasin pour la salopette d'Alex.

– Heu... Ju... Ju... Ju... Ju...

– Hum? Quoi?

– C'est une blague, hein?

– Quoi, ça?

J'ai ouvert ma petite boîte d'épingles et j'ai commencé à dérouler le coton le long du corps interminable de mon petit-fils. À ce moment-là, il faisait tellement pitié que j'ai arrêté de me moquer de lui.

– Bien oui, Max, c'est une farce! C'est une casquette que je vais te confectionner, pas une salopette!

Et j'ai éclaté d'un rire un peu démoniaque, contente de ma blague. Mais comme toute bonne chose a une fin, j'ai déposé mes bateaux sur la table basse et j'ai précisé:

– T'inquiète pas, j'essaie juste de fabriquer des sacs à lunch écologiques. C'est important de prendre soin de la planète!

– Ouf! J'ai eu un peu peur, mamie! Tu m'as bien eu! Je me voyais arriver à ma prochaine partie de hockey avec une casquette avec des motifs, au tissu imprimé de petits bateaux. Surtout que tu dois coudre comme tu cuisines, hein, Juju?

Peu désireuse de discuter de mes talents culinaires, qui faisaient rire toute la famille, j'ai posé mes lunettes sur mon nez et je lui ai demandé:

– Tu veux souper avec moi?

– Hum... qu'est-ce que tu me proposes?

Comme si monsieur était au restaurant!

– Ce que je te propose, jeune homme, c'est une poitrine de poulet et du riz.

– Du riz frit?

– Non, du riz pas frit!

J'ai vu Max fermer ses yeux à moitié, comme s'il évaluait mon offre. Même si ma fille, Laura, avait délaissé le régime végétarien depuis un mois, il n'en demeurait pas moins que les enfants savaient bien qu'ici, ils auraient droit à une boisson gazeuse et à quelques friandises pour le dessert.

– D’ac! a répondu Max.

– Pardon? Peux-tu former un mot complet, s’il te plaît?

– D’accord, je soupe avec toi, mamie chérie!

J’ai souri avant de lui suggérer d’aller demander à sa sœur de se joindre à nous. Son visage a changé d’air:

– Oh! a-t-il pleurniché, on est obligés, Juju? Alex s’est mis en tête de me faire découvrir les meilleurs auteurs du Québec. Je vais bientôt lire Molière juste pour la contenter.

– Hum, Max, tu sais que Molière est pas québécois, hein?

Il s’est mordu la lèvre inférieure. On aurait dit un lapin! J’ai bien vu qu’il tentait de répondre intelligemment à ma question.

– Voyons, mamie, je sais que Molière est anglais!

– Heu...

– Italien?

– Non!

– Espagnol... c’est ça, hein?

Un peu découragée par son manque de culture littéraire, j’ai dû souffler la réponse à Max:

– Molière est français, mon amour!

– Je savais ça! Je voulais juste tester tes connaissances. Bon, c’est bien beau, les livres, mais je vais aller voir si la fatigante vient souper avec nous autres. Puis, en même temps, avertir papa.

Moins de 10 minutes plus tard, un branle-bas de combat dans l’escalier m’indiquait que ma visite montait. Les deux rigolos sont arrivés à bout de souffle devant moi, chacun voulant à tout prix être le premier à m’annoncer l’événement.

– Les... nouveaux... voisins... du bout... de la... rue...

– ... sont arrivés... ouf!

Mes petits-enfants me fixaient avec une telle excitation que je me suis précipitée à la fenêtre du salon. D’en haut, on voyait juste le derrière d’un énorme camion blanc et des meubles qui en sortaient. J’étais aussi énervée que Max et Alex. Le nez écrasé contre la vitre, on a tous les trois essayé de mieux voir les nouveaux arrivants. J’imaginai un beau monsieur qui pourrait devenir un gentil compagnon... J’ai jeté un coup d’œil

du côté des enfants pour vérifier s'ils avaient suivi mes pensées. Mais ils étaient trop occupés à commenter les nombreux va-et-vient chez les troisièmes voisins.

– Oh, un piano!

– Regarde ça, Alex, la grosse télé! *Cool!*

– Une chaise, deux chaises, trois chai...

– On a compris, Alex, a grogné son frère.

Ma petite-fille a fait une grimace à son aîné. À mon tour, je me suis exclamée :

– Tiens, un divan en velours rouge. Tu parles d'une drôle d'idée! Ça doit être des vieux qui emménagent.

– Heu, mamie?

– Quoi, Alex?

J'ai tourné la tête pour regarder ma petite-fille, qui avait un chandail de soccer trois fois trop grand pour elle. Elle l'avait juste enfilé par-dessus des collants picotés noir et blanc. Un ensemble peu réussi, à mon avis. Ses cheveux roux étaient tressés de chaque côté de sa petite face rieuse et elle était si mignonne que je n'ai pas eu le courage

de lui offrir de prendre exemple sur moi pour avoir un peu plus de style! Je l'ai donc attirée contre moi et j'ai attendu une réponse à ma question.

– Vieux comment, tu veux dire? a demandé sérieusement Alex.

– Je sais pas moi... autour de...

J'allais ajouter que les nouveaux voisins devaient avoir au moins 70 ans, lorsque j'ai réalisé que j'avais dépassé cet âge depuis... deux années. Mais je l'oubliais chaque fois que je passais devant un miroir, car j'étais si bien conservée qu'on me donnait à peine 50 ans et des poussières! J'ai donc marmonné en m'éloignant vers la cuisine :

– Des vieux. C'est tout.

Alex m'a suivie et est venue s'installer à la table. Elle a clamé haut et fort :

– En tout cas, j'espère que ça va être une famille avec beaucoup d'enfants. Ce serait vraiment trippant.

– C'est-à-dire?

Alex a haussé les épaules sans répondre à ma question. Elle s'est tournée vers son frère, qui

avait le nez collé sur son cellulaire, et a tenté d'épier sa conversation. Depuis quelques mois, j'essayais de me tenir à jour dans leurs expressions d'adolescents, mais de drôles d'adjectifs y étaient apparus: *top, lit, chill...* Chaque fois qu'un de ces mots s'intégrait à notre discussion, je me faisais un plaisir de sortir mon dictionnaire des synonymes. Comme mes petits-enfants ne me regardaient pas, j'en ai profité pour aller le chercher :

– Bon, mademoiselle, écoute-moi bien ! dis-je en revenant à leurs côtés.

Alex a levé les yeux de l'écran et s'est tournée vers moi. Son visage s'est aussitôt ratatiné quand elle a vu ce que je tenais dans mes mains. Elle a posé sa tête contre Max en feignant de sangloter :

– Oh... mamie... au secours... pas ce vieux livre là ! Max, explique-lui que c'est pas nécessaire qu'on cherche un synonyme du mot *trippant*.

– Bien non, Juju, a approuvé son frère. *Trippant*, ça existe pour vrai, voyons donc !

Max a rangé son téléphone et s'est levé pour s'approcher de moi de sa démarche chaloupée de garçon qui a grandi trop vite. Il a refermé mon livre et s'est mis à réciter, les yeux à moitié fermés.

– Je trippe, tu trippes, il trippe, nous trippons, vous tripez, ils trippent. Participe passé: *trippant* ! Tu vois, mamie ?

– Hum, je vois surtout que tu mélanges tes participes, mon cœur ! Qui t'a montré ça, des affaires de même ?

Alex a redressé les épaules. Ses paupières ont papillonné d'une étrange manière avant qu'elle lance d'un ton moqueur :

– La belle Marie-Ange mélange ses participes, elle aussi, mon frère ? Hou là là, tu vas devoir changer de tutrice ! Quel malhhhhheeeeeuuur ! a larmoyé ma rouquine préférée en s'éloignant de Max pour prévenir son coup de poing sur l'épaule.

J'avais l'habitude de voir mes petits-enfants s'obstiner et se taquiner, mais la face de Max a viré à l'écarlate lorsqu'il a entendu le prénom de la jeune élève qui l'aidait dans ses travaux. J'ai plissé les yeux pour l'examiner : tiens, tiens, était-ce cette demoiselle qui titillait mon petit-fils ? Avant que je puisse m'interposer entre Alex et lui, il a grogné :

– Qu'est-ce que tu racontes, Alex ? Je connais mes verbes, OK !

– OK, et si tu me disais le participe présent de *tripper*? a questionné sa sœur d'un ton de mère supérieure.

– Pfft, facile!

Sans répondre à Alex, le grand escogriffe a croqué dans un petit pain que j'avais cuisiné. J'aurais voulu l'avertir qu'il était un peu dur, mais à lui voir la mine, j'ai compris qu'il s'en était rendu compte tout seul. Il se faisait prendre chaque fois, le pauvre! Je ne perdais pas espoir de réussir une de mes recettes à la perfection. Mais ce n'était pas celle-ci, comme me l'a annoncé Max.

– Ayoye, mamie! Je pense que je me suis cassé une dent!

– Je te trouve un peu difficile, mon cœur! ai-je répondu en lui faisant un clin d'œil.

– Ah oui? Difficile?

Pour accompagner ses paroles, Max a cogné sur la table de bois avec le reste du pain. Toc, toc, toc! J'ai levé mes lunettes pour vérifier l'état de mon meuble, puis j'ai pointé le comptoir.

– Il est suggéré de le déguster chaud. Mets-le au micro-ondes, Max, il va ramollir, tu vas voir.

J'ai compris, à sa moue, qu'il préférerait passer outre mes recommandations. Il a remis le pain dans le panier d'osier sous le regard dégoûté de sa sœur. Avant qu'elle puisse reparler de Marie-Ange, j'ai décidé de revenir sur le menu du souper:

– Alors, voici ce qu'on va manger: un bon poulet rôti...

– Tu l'as bien placé la poitrine par en haut, hein, mamie?

J'ai ignoré le commentaire déplacé d'Alex. L'erreur était humaine après tout! Ce n'était pas parce que je m'étais trompée une... bon... deux... OK... quelques fois que je ne savais pas comment faire cuire la volaille! J'ai donc poursuivi sous l'œil soucieux des enfants:

– Avec un savoureux riz...

– Frit?

– Non, Alex, blanc. Un bon riz blanc.

– OK. Mais, au moins, on va avoir un peu de sauce barbecue, hein?

– Absolument, ma chérie! J'ai trouvé une recette.

– Heu, une recette de sauce barbecue? s’est informé Max, qui avait la même position sur sa chaise qu’une limace en fin de vie.

– Oui, mon chéri!

– Tu sais qu’on n’est pas difficiles, hein, Juju? Une bonne enveloppe de poudre chimique mélangée avec de l’eau, c’est parfait pour accompagner le poulet. Pas besoin de suivre une recette élaborée juste pour nous autres.

J’ai froncé les sourcils pour lui faire comprendre que la discussion sur ma cuisine était close. Puis j’ai ouvert le four pour sortir le poulet bien doré et j’ai annoncé :

– RelaxeZ-vous, mes amours, je vous sers. Vous allez voir qu’une vraie sauce maison, c’est pas mal plus... trippant!

Chapitre 2

Soir de hockey

